René Lochu, un jeune libertaire de quatre-vingt-quatre ans

● *Nous avons rencontré, à Vannes, cet homme qui vit toujours la révolte comme une ivresse.*

RENÉ Lochu espérait, en publiant ses souvenirs, donner un dernier rendez-vous à des amis dont la seule indélicatesse fut de s'absenter un peu trop rapidement de la planète. Les courts chapitres de *Libertaires, mes compagnons de Brest et d'ailleurs* lui permettent de retrouver le rire et les chants de ses compagnons infidèles. Ce jeune révolté, né à la fin du siècle dernier, considère la mort comme le triomphe de l'ordre et de la raison.

Place de Bir-Hakeim, à Vannes, pas très loin de cet océan où ce corsaire s'est tant enivré de marées insoumises, je découvre un petit homme sec à la poignée de main dévastatrice. Sous la vieille casquette de marin, des yeux rieurs et un sourire d'enfant laissent néanmoins filtrer un peu de mélancolie.

« *J'ai mis plus de deux ans à écrire ce livre,* dit-il. *Au début, j'ai eu quelques problèmes avec la syntaxe, mais enfin, elle et moi, on a fini par s'aimer bien. May (Picqueray) a été ma première lectrice. Elle n'a rien laissé passer. Elle vient de partir, elle aussi (1). A Paris, personne n'a voulu de mon manuscrit. Les éditeurs n'arrivaient pas à me classer, paraît-il. Des copains m'ont fait rencontrer Jean-Jacques Cellier, qui m'a offert ce beau cadeau.* »

En face de René Lochu, son éditeur, qui est également imprimeur, sourit avec tendresse. Il règne entre les deux hommes une complicité de garnements heureux d'avoir fait un beau pied de nez à la suffisance de la capitale.

Son père ayant repris du service dans l'armée en qualité de maréchal-ferrant, René Lochu devait, bizarrement, naître le 26 août 1899 dans une caserne de Vannes. Il garde un souvenir ému de ses jeunes années. Il aimait, alors, courir, libre, dans la nature. Le monde lui apparaissait comme un miracle chaque jour recommencé. La première guerre mondiale allait sonner le glas de son enfance. « *Je n'aurai de cesse,* déclare René Lochu, *de hurler contre les nécrophages à deux pattes. Il faudra bien un jour en finir avec la dynastie de la mort.* »

La rencontre de Makhno

Le 15 janvier 1918, il embarquait sur un bateau de l'armée, *le Calédonien.* Il y découvrait la brutalité, une certaine bêtise et une insupportable discipline. Ce marin à la nuque trop raide ne comprenait pas que l'on puisse saluer autre chose que le soleil s'anéantissant sur une vague.

Le 3 avril 1919, René Lochu devait assister à l'évacuation d'Odessa par les troupes françaises. Il ressent cette période de sa vie comme un immense regret : « *J'étais encore inconscient. Plus tard, je n'ai jamais osé avouer à Nestor Makhno (2) que je me trouvais alors sur un des bateaux français qui avaient convoyé les troupes du général Dénikine, de Berdiansk à Guénitchesk. Nous avions même bombardé, les 18 et 21 juin 1919, l'armé insurrectionnelle des paysans u.rainiens.* »

La vix de René Lochu se brouille quelqufois. L'émotion le submerge et, pucquement, il détourne la tête. Quelqes années après, on l'a invité, en quiité de membre du groupe libertae brestois, à rencontrer, à Recouance, un camarade étranger : *Nous avons vu arriver un hommfatigué, malade, à bout de désesp'r. Nous ne savions pas encore ue cet homme au visage traversé dne longue et profonde cicatrice étt Nestor Makhno. Il resta quelqu mois parmi nous avec sa femme alina et sa petite-fille. Il était inifférent aux menaces qui pesaiensur sa vie. Des agents de l'ancierégime et de Staline le traquaiennais il n'en parlait jamais. Il n'évuait pas Trotski. Non, il trouvai seulement qu'en France nous pions beaucoup de révolution mque nous n'agissions pas. Il pratiait, à notre grande surprise, laturisme et nous étions à chaque's glacés par ce corps couvert decatrices. Je ne l'ai plus revu ais. Il est mort en juillet 193. n'avait que quarante-six ans...* »

« Le cœur avait us d'importance qles théories »

Brest rouge » qui, jadis, avait servi de d'asile aux déportés de « 48 » de la « Commune » demeure grand amour de Lochu. Il y décrit, en 1924, le pays des merveille des aubes enfin fraternelles : *n copain d'atelier m'a invité à réunion à la Maison du peuple. commencé par être un militant syndicaliste. Le cœur, en ce temps-là, avait plus d'importance que les théories. Nous connaissions nos ennemis : la sainte alliance du coffre-fort, du sabre et du goupillon. Nous vivions nos colères...* »

René Lochu semble revivre les événements qui firent de lui un réfractaire à tout pouvoir. La rage l'habite encore quand il évoque Sacco et de Vanzetti, et ses amis massacrés lors des émeutes de 1935, à Brest.

René Lochu connaissait déjà Léo Ferré depuis quelques années quand, en avril 1968, il se lia au poète que traquait le malheur de vivre. En souvenir de leurs heures d'errance et d'amitié, Ferré fit de « Lochu » le marin de la tendresse et lui offrit une chanson, *les Etrangers,* chargée de nostalgie et de brume.

Le vieil homme s'éloigne avec un dernier éclat de rire dans la voix. Il sait que la marée déposera un jour prochain, sur le rivage, de nouveaux rêves. Il n'est pas pressé, il a rendez-vous en l'an 10 000 avec son ami Ferré pour une fête qui abolira, à jamais, la tristesse.

PIERRE DRACHLINE.

★ LIBERTAIRES, MES COMPAGNONS DE BREST ET D'AILLEURS, par René Lochu, préface de Léo Ferré, postface de Maurice Laisant, Editions La Digitale (Kerflech-Mellac, 29130 Quimperlé), diffusion Script, 210 pages, 65 F.

(1) La militante anarchiste May Picqueray est morte le 3 novembre 1983 (voir *le Monde* daté 6-7 et 8 novembre).

(2) Anarchiste ukrainien qui, pendant la révolution russe, combattit à la fois les « blancs » et les « rouges ».